ROUBAIX

Bureaux : 39, rue Pauvrée. — Téléphone 9.51

UNE MAGNIFIQUE CAUSERIE DE JEAN RICHEPIN

C'est devant un auditoire nombreux et enthousiaste que l'illustre poète Jean Richepin fit, samedi soir, au Casino-Palace, une causerie sur les destinées de l'art.

Il dit sa foi en la poésie et exalta la mémoire de Walt Wilman, le glorieux poète américain qui fonda la religion des camarades, dont Richepin est un fervent adepte.

Il dit ensuite et commenta plusieurs de ses propres poésies, dont « Une Ballade pour les Etoiles », Les deux Ménétriers », « La Chanson de la Fleur ».

La chorale « Les XL » avait préalablement chanté deux chœurs qui furent très applaudis.

UN CAMBRIOLAGE A L'INSTITUT TURGOT

La nuit de samedi à dimanche, des malfaiteurs ont pénétré de vive force dans la salle des cours d'électricité, à l'Institut Turgot, rue de la Paix. Ils y ont dérobé une certaine quantité d'outils.

LA GRÈVE DES EMPLOYÉS DE BANQUE

Nous apprenons que de nouvelles démarches sont faites auprès des directeurs de banque par une personnalité du monde industriel en vue d'une transaction entre les employés en grève et les banques.

Nous rapportons sous toutes réserves que la question syndicale serait laissée de côté, et que des délégués de chaque maison engageraient immédiatement des pourparlers pour aboutir le plus rapidement possible à une solution.

UN FRAUDEUR MENACE LA POLICE

Dimanche matin, un peu après minuit, un fraudeur, Charles Nottebaert, âgé de 22 ans, sans domicile, menait grand tapage à l'estaminet Delereu, 129, rue de la Gare. Les agents de sûreté Masse et Smet, ayant essayé de le calmer, ne réussirent qu'à exacerber sa fureur. Les menaçant de mort, il les mit en fuite. On réussit, néanmoins, à l'arrêter.

LES SUITES D'UN DRAME

Il y a environ deux mois, le dessinateur Joseph Meiressonne, 50 ans, demeurant rue Olivier-de-Serres, eut une violente discussion avec son beau-frère, un nommé Duthoit, et avec la femme de ce dernier. Duthoit ayant tiré un coup de revolver sur la femme, Meiressonne tua celui qui menaçait son épouse.

Le meurtrier, en état de légitime défense, fut laissé en liberté. Mais il ne s'était pas consolé d'avoir causé la mort d'un parent. Hier matin, vers dix heures, après avoir éloigné sa femme, il s'enferma à clef dans sa chambre à coucher et se logea plusieurs balles dans la tête. La mort fut instantanée.

VOL D'UN VELO

Dimanche, entre 11 heures et 14 heures, on a volé la bicyclette de M. Gaston Nassens, garçon boulanger à Dottignies. Il avait laissé son vélo dans le débit de boissons de M. Dooms, boulevard de Belfort, 130.

VOL DE POULES

Quatre belles poules ont été volées hier au préjudice de Mme Mornet, demeurant boulevard Gambetta, 14. La police enquête. Les poules ont une valeur de 80 francs.

ON DANSE SANS PERMIS

Pour avoir laissé danser dans son estaminet, Mme Darton, cabaretière, rue du Collège, 145, a été l'objet d'un procès-verbal.

TOURCOING

3 COUPS DE REVOLVER CONTRE UN TOURQUENNOIS A PARIS

M. Alphonse Ségaert, 29 ans, demeurant à Tourcoing, de passage à Paris, fut attaqué vers minuit, boulevard Magenta, par un individu qui lui tira 3 coups de revolver, heureusement sans l'atteindre.

L'EXPOSITION DES ANCIENS COMBATTANTS

L'exposition organisée par le groupe des Mutilés a été inaugurée dimanche matin à 10 h.

M. Leduc, maire, accompagné de plusieurs conseillers municipaux, y fut reçu par MM. Dugauquier, président, Deleroix, vice-président du Groupe des Mutilés, J. Legrand, président de la Fédération, et d'autres membres des Comités de divers groupes.

M. Dugauquier remercia tous les membres présents de leur concours, et plus particulièrement M. Buffin, pour son dévouement dans l'organisation de l'Exposition, et M. Joos, de Gand, qui mit à la disposition du Groupe une magnifique collection de plus de six mille photographies.

M. Leduc, après avoir salué tous les poilus tourquennois, a félicité les organisateurs de l'exposition qu'il a déclaré ouverte.

Outre les intéressantes photographies de M. Joos, et des sculptures d'artistes de la région, parmi lesquels il convient de citer MM. Buffin, Desplanques, Derveaux, Soubricas, Glorieux, etc., et les travaux de l'Ecole de rééducation des Mutilés, dont les résultats sont une édification sur la possibilité de l'apprentissage à tout âge et dans toute condition, et sur le zèle et l'habile direction de M. Soiteux, directeur de l'école.

L'exposition restera ouverte toute la semaine. Le prix d'entrée est de un franc.

IVRESSE PUBLIQUE

Contravention a été dressée contre le nommé Fernand Caron, 35 ans, cordonnier, demeurant rue du Collège, qui fut trouvé ivre et couché sur la voie publique.

IMMONDICES

M. Laurent Choquet, marchand des quatre-saisons, demeurant rue du Collège, à Roubaix, a été l'objet d'un procès-verbal pour dépôt d'immondices, place des Halles.

THEATRE MUNICIPAL

Lundi 1er mars, « ZAMPA », opéra-comique en trois actes, d'Hérold, avec le concours de M. Louis Cède.

ETAT-CIVIL

Naissances. — Henriette Delporte, rue des Orlons 223. — Roger Desmet, rue de la Latte, 18. — Adolphine Grimonprez, rue des Coulons. — Madeleine Devogelaere, rue des Villas, fort Pouchain, 6. — Marcel Destrebecq, rue Nationale, 122. — Madeleine Lotel, rue Nationale, 122.

Mariages. — Charles Allard, emballeur, et Simonie Devaere, ménagère. — Arthur Bayart, lamier, et Augustine Dhalluin, doubleuse. — Charles Douart, cordonnier, et Mathilde Duterte, s. p. — Albert Lambion, négociant, et Angèle Hameln, professeur. — Désiré Pollet, marchand de chiffons, et Julie Delcambre, marchande de chiffons. — Edouard Siels, peigneur, et Madeleine Libbrecht, peigneuse. — Henri Van Acker, laveur, et Maria Ackou, ménagère.

Décès. — Gaston Delarue, 47 ans, employé. — Henri Pollet, 76 ans, charretier. — Zélie Caron, 54 ans.

Autour de Roubaix-Tourcoing

WASQUEHAL

REUNION DU CONSEIL MUNICIPAL

Le Conseil municipal s'est réuni samedi soir, à huit heures, sous la présidence de M. Charles Lepers. Questions traitées :

Augmentation du prix du gaz. — La Compagnie, se basant sur l'augmentation des salaires, du charbon et des frais généraux, fixe à 0.48 le prix du mètre cube pour l'éclairage et à 0.43 pour le chauffage. Elle accepterait un autre prix moyen de 0.46 pour les deux.

En cas de signature du nouveau contrat, la Compagnie établirait, le long de l'avenue Hannart, une nouvelle conduite qui permettrait de fournir une pression de 40 m/m.

Plusieurs conseillers demandent qu'on s'occupe de l'éclairage des quartiers du Boulevard et du Plomeux. La question sera mise à l'étude.

Le Conseil donne ensuite un avis favorable à plusieurs demandes d'augmentation de salaires.

CROIX

POUR IVRESSE. — Le garde Spriet a dressé procès-verbal à un chiffonnier, Edmond Hoez, âgé de 61 ans, demeurant rue Faidherbe, 36, pour ivresse manifeste sur la voie publique.

LILLE

La GRÈVE des TRAMWAYS

Les secrétaires des organisations syndicales adhérentes à la Bourse du Travail de Lille se sont réunis hier matin, au siège. Le camarade Mollard leur a exposé la situation des employés des tramways de Lille et leur a demandé, aux syndicats, dans quelle mesure, le cas échéant, ils pourraient compter sur leur concours.

A l'unanimité, les délégués présents, ont répondu à son appel par l'ordre du jour suivant :

« Les secrétaires et délégués des organisations syndicales, réunis en assemblée générale extraordinaire, le dimanche 29 février, salle de la Bourse du Travail, après avoir entendu le camarade Mollard, secrétaire général des Tramways de Lille-Roubaix-Tourcoing, décident : 1. le principe de solidarité avec les grévistes des tramways; 2. En cas de refus par la Compagnie des Tramways d'accepter l'arbitrage accepté par les grévistes, sur proposition du maire, les syndicats adhérents à l'Union locale seraient consultés sur l'éventualité d'une démonstration de solidarité par l'arrêt du travail; 3. ils protestent avec énergie contre les poursuites intentées contre le camarade Lobert, secrétaire des Transports, pour soi-disant entrave ou violence morale, se déclarent solidaires de ce dernier; 4. en cas d'acception de l'arbitrage par la Compagnie, si le conflit n'est pas solutionné pour le samedi 6 mars à midi, les mêmes dispositions seront prises.

» Envoient leur salut fraternel aux cheminots en grève, et se séparent aux cris de Vive la Solidarité Syndicale ouvrière ! »

Pour et par ordre de l'Assemblée :

Le secrétaire général, A. BAUCHE.

L'escroquerie aux dommages de guerre

ON ARRÊTE UN FAUX REPRÉSENTANT DU GOUVERNEMENT

Dans la matinée du 27 février, un individu se disant employé du Gouvernement pour la question des dommages de guerre, se présentait chez M. Hermann Alphonse, fermier à Lesquin, 34, rue Victor-Hugo.

Il sut conter de si belles histoires sur les avantages qu'il y avait à passer par son intermédiaire pour la constitution des dossiers des dits dommages de guerre et fit de si mirifiques promesses que M. Hermann, qui pensait pouvoir toucher 50.000 francs, dont 15.000 francs le mardi 2 mars, et la suite par fractions, lui versa sur-le-champ la moitié de la commission demandée, soit 500 francs.

Il ne lui fut délivré pour ce versement aucun reçu et l'employé du Gouvernement se retira comme il était venu, en négligeant de décliner son nom et adresse.

Cependant, le fermier ayant causé de cette affaire à sa femme, puis au maire de Lesquin, comprit qu'il avait été victime d'un aigrefin. Il déposa une plainte contre ce dernier.

M. Perny, chef de la Sûreté, informé de cette affaire, put retrouver le... monsieur, qui actuellement loge à la maison d'arrêt de Lille. C'est un certaine Jules Bécue, 23 ans, domicilié à Cysoing, rue de la Gare, qui était employé chez un architecte lillois.

Bécue était porteur d'une somme de 519 fr., sur laquelle il a été prélevé « le corps du délit », soit 500 francs.

L'inculpé a donné sur sa manière d'opérer des explications qui n'ont pas été jugées suffisamment nettes pour l'empêcher d'être déféré au Parquet.

Le juge d'instruction qui sera désigné pour cette affaire appréciera...

La nouvelle invasion progresse

LE RAT FAIT SON APPARITION SUR LA GRAND'PLACE

Il y a quelque temps, nous signalions les dangers menaçants d'une nouvelle invasion, qui, tant par le dégoût qu'elle inspirait que par ses progrès indéniables et effrayants, n'était pas sans provoquer la plus profonde émotion dans notre bonne population lilloise.

L'ennemi est là, disions-nous, il s'avance repoussant, hideux. Ses premiers émissaires sont dans la place, parmi nous. Aux armes contre l'envahisseur ! Si outré qu'ait pu paraître à première vue cet appel lancé impromptuement, il n'en était pas moins justifié.

Nous en avons eu hier la preuve irréfutable et le public, lui aussi, a pu se convaincre de l'authenticité de nos assertions.

Vous avez compris ce dont il s'agit et déjà je vois vos visages se contracter de dégoût à la seule évocation de l'ignoble quadrupède dont la présence est tant redoutée dans les foyers domestiques.

Oui, le rat progresse ! Il s'avance lentement, mais sûrement. Où s'arrêtera-t-il ?... Du quartier de la Gare, qu'il s'était choisi et qu'on signalait dernièrement comme foyer d'infection, le voilà maintenant sur la Grand'Place et, hier soir, dès la fermeture du marché Saint-Nicolas, les curieux ont pu se rendre compte, à travers les grilles, des progrès effectifs de la nouvelle et terrible invasion.

C'est, en effet, à une sarabande effrénée que se livraient les mammifères à queue annelée, de toutes tailles, en plein jour, sous l'œil apeuré d'un nombreux populaire, peu familiarisé avec ce genre de spectacle peu recommandable. Ce fait est d'autant plus regrettable que les immondes animaux pataugeaient à cœur joie sur les étals et les provisions restées dans le local pour la vente du lendemain, laissant derrière eux la trace écœurante de leur passage, en dépit des récriminations des curieux indignés.

Il va sans dire que cet état de choses alarmant, comme toutes les questions épiques de l'heure, donne libre cours à toutes les facéties imaginables. Mais — plaisanterie à part — il n'en serait pas moins faux d'en méconnaître la gravité.

Qu'a-t-on fait pour conjurer le danger menaçant ? Que comptent faire les pouvoirs publics pour enrayer toute progression fâcheuse du nouveau fléau ?

Ce sont là autant de questions qui se posent, auxquelles il ne nous appartient pas de répondre...

M. P.

LA FÊTE DES MUTILÉS A LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE

La fête donnée samedi soir en la grande salle de la Société Industrielle de Lille au profit de l'Association générale des Mutilés a eu un plein succès. Le Cercle Talma, composé d'amateurs de valeur, prêtait son concours à cette solennité en jouant « l'Aventurier ». Bonne interprétation. Le public nombreux qui avait répondu à l'appel des organisateurs eut tout lieu de se féliciter de l'excellente soirée qu'il lui fut donné de passer à cette occasion.

FUNERAILLES DE Mlle DE BETTIGNIES, LE JEUDI 4 MARS 1920, A LILLE

Avis aux membres de l'Association des prisonniers politiques de la grande guerre. — L'Association sera représentée en corps aux funérailles de l'héroïne Lilloise et y tiendra la place d'honneur. Rendez-vous est donné aux ex-prisonniers au centre de la Place de Strasbourg dite Place Ronde (rue Nationale) à 9 h. 30.

Des commissaires à brassards tricolores leur remettront l'insigne provisoire et leur indiqueront l'heure et l'endroit d'une réunion générale qui aura lieu dans l'après-midi.

PETITES NOUVELLES

IL ETAIT MOINS CINQ ! — Au cours de l'avant dernière nuit, vers 1 heure du matin, M. Eugène Versteghen, bijoutier-horloger, 155, rue de Wazemmes, entendit du bruit suspect provenant du rez-de-chaussée de son habitation. Il descendit dans son magasin et vit filtrer à travers les interstices des volets clôturant sa vitrine, un filet de lumière qui au bruit qu'il fit ne tarda pas à s'éteindre. Le lendemain, M. Versteghen constatait qu'une pesée avait été faite sur les volets précités dans le but de les enlever. Il a fait part à la police de sa découverte.

SOLDAT VOLEUR. — Des agents, ont arrêté hier soir, à la gare, un individu, portant l'uniforme de soldat français et qui venait de dérober un colis d'effets aux messageries. L'intéressé a déclaré se nommer Alfred Willmart et appartenir au 43e R. I. 10e compagnie.

Il a été maintenu à la disposition de la Justice jusqu'à plus ample informé.

LES OUTILS DU MODELEUR. — M. Alphonse Vergelt, modeleur, 20, rue Chevreuil, fut, si l'on peut dire moins favorisé. Là, des malfaiteurs ont réussi leur entreprise. Ils ont pu en effet, pénétrer dans son atelier se trouvant dans le fond du couloir de la maison, et y ont enlevé en même temps que 5 courroies, un nombre conséquent d'outils. Le tout est évalué 2.500 francs. Plainte a été déposée.

ARRONDISSEMENT DE LILLE

LA MADELEINE

AUX PROPRIETAIRES. — Les propriétaires de maisons dont les travaux ont été interrompus par la guerre, sont priés d'en faire la déclaration le plus tôt possible, à la Mairie de la Madeleine, bureau des Travaux, avec l'estimation du prix qu'il faudrait pour les terminer.

LESQUIN

UN CULTIVATEUR PEU COMMODE. — Plainte a été portée à la gendarmerie de Lille par M. Richard Prael, contre le nommé Emile Boulinguez, tous deux cultivateurs à Lesquin.

A la suite d'une discussion qu'ils eurent ensemble, ce dernier lança son chien sur M. Prael, qui fut mordu à la jambe gauche. S'armant ensuite d'une clef anglaise, il menaça de mort son interlocuteur et le frère de ce dernier, accouru à la rescousse.

La gendarmerie enquête.

HAUBOURDIN

UNE JEUNE VOLEUSE. — Pour vol de numéraire commis à Douai, Marie Beaussart, 16 ans, a été condamnée à trois mois et un jour de prison.

ARMENTIERES

ALLOCATIONS AUX REFUGIES. — L'allocation aux réfugiés sera payée pour la période du 1er au 18 janvier (18 jours), à l'Hôpital-Civil, rue Sadi-Carnot, aux dates et heures ci-après :

Rapatriés. — Numéro 1 à 700, le mercredi 3 mars, de dix heures à midi ; du numéro 701 à 1200, le même jour, de trois heures à cinq heures du soir ; du numéro 1201 à 1476 inclus, le jeudi 4 mars, de dix heures à midi.

Réfugiés repliés. — Du numéro 1 à 427 inclus, le jeudi 4 mars, de trois à quatre heures du soir.

Habitants sans ressources. — Du numéro 1 à 127 inclus, le même jour, à quatre heures et demie du soir.

PRINTANIA

5, RUE D'AMIENS, 5

DU VENDREDI 27 FEVRIER AU JEUDI 4 MARS

LE SECRET DE L'INVENTEUR, comique

PEGGY comédie sentimentale

CHANSONS FILMÉES

par H. LEVILLE

LE CAVALIER SILENCIEUX

Drame d'aventures en 3 parties.

Grand Concours

LA PLUS BELLE FEMME DE FRANCE

La semaine prochaine

LE MESSAGER DE LA MORT

3 heures TOUS LES JOURS DEUX SEANCES 8 heures

THÉATRE DE L'UNION

147, RUE D'ARRAS, 147

(Place Vanhœnacker)

(Salle chauffée)

Ce soir, à 8 h., représentation extraordinaire : L'AME DE PIERRE, pièce sentimentale en 5 actes. — LE SYMBOLE, drame en 3 parties. — LE FILS DE LA NUIT, 5e épisode : Le Gouffre des Panthères, 2 actes. — MAX LINDER, comique en 2 parties. — FATTY BISTRO, burlesque en 2 actes.

MUSIC-HALL : OLLERS, clown musical du Cirque Médrano. — LES YVONNY, les célèbres duettistes à grande voix. — Orchestre.

Location à 9 h. 30 du matin.

Demain, soirée à 8 heures.

Omnia Pathé

RUE ESQUERMOISE et RUE DE PAS

Tous les soirs, représentation à 8 h. — Tous les jours (sauf le vendredi, matinée à 4 h.

CRÉDIT DU NORD

4-6-8, Rue Jean-Roisin -:- 19, Rue Nationale

LILLE

SOUSCRIVEZ A L'EMPRUNT.

C'est un placement très rémunérateur et de toute sécurité, garanti par le Crédit de la France, par ses immenses richesses agricoles, minières, industrielles, coloniales.

SOUSCRIVEZ à

L'Emprunt National 1920

du 19 février au 20 mars

5 % d'intérêts — 50 % de prime

Intérêt et prime nets d'impôts présents et futurs.

La Vie Ouvrière

A ROUBAIX

Tailleurs-Appiéceurs, Culottiers, Pompiers et Giletiers. — Réunion générale lundi 1er mars, 43, rue de l'Alouette.

Présence indispensable.

A TOURCOING

Les Ouvriers Terrassiers, Poseurs de Voies, Maçons, Paveurs et Aides, sont priés d'assister à la réunion technique qui aura lieu au siège du Syndicat, 105, rue de la Cité, le mercredi 3 mars, à six heures du soir.

A LILLE

AUJOURD'HUI

SYNDICAT DES TRANSPORTS

Lundi 1er mars, à 5 heures du soir, réunion des ouvriers de la voie o,6o, rue de Lille, 254, Lomme. Concours assuré du camarade Becquart, du bâtiment. Le secrétaire, H. LOBERT.

ALIMENTATION

Chambre syndicale ouvrière de la Pâtisserie. — Les membres syndiqués pâtissiers-biscuitiers sont priés d'assister à la réunion générale de lundi 1er mars, à cinq heures du soir, au siège.

Ordre du jour : Cotisations, dispositions à prendre pour les sections d'arrondissement du Nord et départements limitrophes; Modification en vue du chômage que cause l'interdiction partielle de la fabrication.

Le Secrétaire : DEU François.

MARDI

EMPLOYÉS

Section usine de Fives. — Les employés sont priés de se réunir au siège de la section, 1, rue Aristote, à Fives, le mardi 2 mars. Présence assurée du secrétaire général. Decision à prendre.

JEUDI

SYNDICAT DES OUVRIERS DE BRASSERIE ET MALTERIE DE LILLE

Jeudi 4 mars, à 6 h. 30 du soir, assemblée générale et indispensable pour tous, salle de la Bourse du Travail, 186 bis rue de Paris.

Ordre du jour : Réponse des patrons sur le contrat. — Questions urgentes à discuter.

Vu l'importance de cette assemblée les camarades se feront un devoir de tous y assister.

Le secrétaire : E. BRESSINCK.

BATIMENT ET TRAVAUX

Section des tailleurs de pierres bleues, marbriers et polisseurs. — Jeudi 4 mars, à 6 h. 30 du soir, réunion mensuelle, rue du Molinel, 19.

VENDREDI

SYNDICAT DES PRODUITS CHIMIQUES DE LILLE ET ENVIRONS

Assemblée de la Commission au siège, rue d'Arras, 147, vendredi 5 mars 1920, à 19 heures, soir.

Ordre du jour : Questions des tramways, réponses des patrons, etc...

LA TOUX

Quelle que soit son origine est TOUJOURS INSTANTANÉMENT SOULAGÉE par l'emploi des

PASTILLES VALDA

ANTISEPTIQUES

PRODUIT INCOMPARABLE

CONTRE

RHUMES, RHUMES de CERVEAU, MAUX de GORGE, LARYNGITES récentes ou invétérées, BRONCHITES aiguës ou chroniques, GRIPPE, INFLUENZA, ASTHME, EMPHYSÈME, etc.

FAITES BIEN ATTENTION

DEMANDEZ, EXIGEZ

dans toutes les pharmacies

au prix de 1.50 la BOITE de VÉRITABLES

PASTILLES VALDA

portant le nom

VALDA

PARTI SOCIALISTE

Section de Marcq-en-Barœul. — Réunion des commissions du Parti et du journal, le lundi 1er mars, à 7 heures, au siège chez Duhamel, 70, rue Jean Jaurès.

Ordre du jour très important. Présence indispensable. Le secrétaire.

GROUPEMENTS D'ACTION SOCIALE

A SECLIN

GROUPEMENT D'ACTION SOCIALE

Réunion de la Libre-Pensée « Les Droits de l'Homme » de Seclin, le lundi 1er mars, à sept heures et demie, au siège, chez le camarade Delfosse Henri.

Offres & Demandes d'Emplois

On demande une bonne **COUPEUSE ESSAYEUSE.** Ecrire au journal aux lettres G. T. 3011.

PLOMBIERS-ZINGUEURS sont demandés, 240, rue Nationale, Lille. 2998.

COCHER-LIVREUR. — Homme sachant très bien conduire les chevaux demande place. S'adresser 104, rue St-Sauveur, LILLE. 3009.

CONFECTION. — On demande un homme jeune sachant bien manipuler la confection ; une personne au courant du traçage des boutonnières. Péchin, 177, rue de Paris.

LEÇONS A 20 SOUS ! Sténo, Dactylo, Comptabilité, Langues. Elèves placées. Ecrire aux lettres R. C. A. 3015.

TAILLEURS. — Appiéceurs, giletiers et giletières sont demandés. J. et H. MINET, 67, rue Esquermoise. 3014.

CHEF DE CHANTIER en béton armé demande place. F. V. A. 2960.

Les Houillères de Rosmoreau-les Mines (Creuse) demandent de **BONS OUVRIERS MINEURS.** Travail assuré. Ecrire à cette adresse. 1136.

On demande **COURTIERS, COURTIÈRES** Photo, fixe et commission, et **UNE SERVANTE.** — ROGET, 5, rue Saint-Louis, ANZIN. o

FORGERON. — On demande un bon ouvrier forgeron-maréchal chez GOHIN, à LIBERCOURT-CARVIN. Au besoin nourri. 2992.

COURTIERS-LIVREURS sont demandés Etablissements Edouard POLLET, BRUAY ; également **SERVANTE-CUISINIERE.** 3005

AVIS DIVERS

Journaliste, 25 ans de métier, connaissant à fond administration et rédaction, libre incessamment, irait Paris ou Province. Directeur technique de premier ordre. — Ecrire : RAFFALLI, 5o, rue Labruyère, Paris 9e.

500 Vélos et Cadres en Stock pour le gros et détail. — Accessoires — Agence La Française et Peugeot. — Phonographes — Machines à coudre — Bons de la Défense en paiement. — Hector SMAGGHE, à SECLIN.

CUIRS Peausseries et Tiges -- LEPEER -- rue des Débris-St-Etienne, 7 bis, LILLE (près la Grand'Place).

RELIGIEUSE donne secret pour guérir Pipi au lit et Hémorroïdes MAISON A. BUROT 17 à NANTES

DIVORCES

Séparations - Assistance Judiciaire

— SOLUTION RAPIDE —

Me Henri JOYE, Avocat, 15, rue Jacquemars Giélée, à LILLE (20e année). 6459.

SANG PUR ? ? ? ? ?

Seul . . . . . .

le DÉPURATIF INDIGÈNE

vous le donnera

Succès Immense ! ! ! ! !

pour la guérison de toutes les maladies du sang et de la peau

PROPRIÉTÉ de la Grande Herboristerie

V. H. COUVREUR

15, rue de Lannoy, ROUBAIX

2.000 VÉLOS

neufs, garantis, Modèles 1920

LIVRABLES DE SUITE

Agent Général des plus Grandes Marques

Achat-Echange — 10.000 Pneus, Chambres. Accessoires

250 Vélos d'occasion

400 Machines à coudre

Gros-Détail — Prix spéciaux pour Marchands

MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS

Camille COPPENOLLE

39, rue Neuve, LILLE Près de la GRANDE-PLACE (On accepte les Bons de la Défense)

MALADIES SÉCRÈTES-SYPHILIS

VOIES URINAIRES

Docteur CAVRO, Boul. de la Liberté, 116bis, LILLE

De 8 heures du matin à 7 heures du soir.

ACHAT Tous genres mobiliers, toutes N'IMPORTE QUOI Marchandises et Cuisinières n'importe quel état. Etablissements E. SIX, 52, RUE DE LA MONNAIE, LILLE.

VÉLOS MARQUE FRANÇAISE — GARANTI 3 ANS — —: Vendus au prix de Gros :— ACCEPTE BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE 16, Rue de Pas, près Grand'Place, LILLE.

A VENDRE, GRANDE MAISON, récemment à usage de ferme, avec grande cour, granges et étables, jardin potager et verger plantés d'arbres fruitiers en plein rapport. — Contenance 1 hectare 71 ares. — S'adresser à Me COUSSEN, notaire à Avesnes-le-Comte P.-de-C.). 3010.

Le gérant : Emile GEST

Imprimerie du Réveil du Nord

UN MOIS SUFFIT POUR GUÉRIR AVEC UN TRAITEMENT EXCLUSIVEMENT VÉGÉTAL

Toutes les maladies de Peau et vices du sang

ECZÉMA - ULCÈRES VARIQUEUX

Graves et Anciens réputés incurables

SOULAGEMENT IMMÉDIAT

dès la première application dans tous les cas suivants : Lupus, Croûtes de lait, Psoriasis, Dartres, Eczémas, Urticaire, Zona, Hâles, Erosions, Acné, Prurigo, Plaies purulentes, Brûlures, Herpès, Clous, Furoncles, Anthrax, Abcès, Engelures, Maladies du cuir chevelu, Pelade et toutes affections de Peau dues à l'Acreté du Sang.

Envoi franco de l'Onguent et de la Méthode contre mandat de 5 fr. 50 ou contre remboursement de 5.90.

Laboratoire Botanique de l'Abbé PANET, 28, rue Nationale, BLENDECQUES (Pas-de-Calais).

FEUILLETON DU *REVEIL DU NORD* N° 121

Les Mystères de New-York

GRAND ROMAN-CINÉMA AMÉRICAIN

ADAPTÉ PAR

PIERRE DECOURCELLE

Enfin, avec précautions, il entre-bâilla le battant, et écouta... Aucun bruit suspect ne parvint à son oreille.

Le terrain, comme il l'avait supposé, était tout à lui.

Refermant doucement la porte, il pénétra dans le salon, qu'il explora de tous côtés. Puis il se dirigea vers la table, et ses yeux bridés et perçants s'abaissèrent sur les objets qui la garnissaient.

La pipe favorite de Justin était restée sur son buvard délaissée par lui à l'entrée d'Elaine.

Le Chinois la prit et, la tenant entre ses longs doigts ambrés, l'examina avec soin. Alors, il tira de sa poche la fiole que lui avait remise Wu-Fang, et y introduisit l'extrémité d'un petit pinceau, dont il avait pris soin de se munir. Quand les soies en furent suffisamment imbibées, il les passa sur l'extrémité du tuyau que le fumeur tient entre ses lèvres. Deux fois, il recommença l'opération, attendant que le liquide fût complètement sec.

Puis, il reposa la pipe à la place exacte où il l'avait trouvée, et remit le flacon et le pinceau dans sa poche.

Après un nouveau regard pour s'assurer que pendant ces brèves minutes, il n'avait rien dérangé qui fut révéler sa venue, il sortit de l'appartement, refermant à double tour, ainsi qu'il l'avait trouvée, la porte d'entrée.

La mission dont l'avait chargé son maître était accomplie...

Cependant l'automobile avait eu le temps de conduire jusqu'à l'hôtel Dodge les deux femmes, accompagnées de Jameson.

Leur consigne, on se le rappelle, était d'y attendre les indications de Clarel.

A peine le trio était-il installé dans la bibliothèque, que la sonnerie du téléphone retentit.

C'était Justin qui, d'une cabine publique, les invitait à venir le rejoindre immédiatement, non loin de sa demeure, à un endroit qu'il désignait.

L'auto était restée devant la porte. Ils parvinrent rapidement au rendez-vous.

Le Français les y avait précédés. Il était accompagné de l'agent en civil, qui avait partagé sa déconvenue lors du raid infructueux à la maison du « Mandarin », et de trois ou quatre policiers, que guiderait Walter, en recommandant encore une fois à ce dernier la plus scrupuleuse ponctualité.

Vainement, Elaine voulut l'empêcher de partir... Il secoua la tête négativement.

— Ne tremblez pas pour moi, mon amie, dit-il... Je ne cours pas de danger, je vous l'affirme... Mais j'ai une revanche à prendre, et je tiens à la gagner !..

D'un pas rapide, il s'éloigna : une distance insignifiante le séparait de sa maison.

Arrivé dans son escalier, malgré l'assurance donnée par lui, quelques instants avant, à sa fiancée, il tira de sa poche son revolver.

Une fois devant sa porte, il s'arrêta pour prendre, dans la cachette du sismographe, le flacon qu'il y avait laissé, et versa le liquide qui y restait sur le tapis déjà largement imbibé par lui avant son départ.

Au fur et à mesure qu'il en répandait le contenu, les traces de pas laissées par Long-Sin apparaissaient distinctes à son regard.

Dans l'appartement, où il n'avait pas fait usage du liquide, Clarel parvint cependant à les suivre, en examinant de près le tapis.

L'homme qui s'était introduit chez lui en son absence n'avait, d'ailleurs, pas fait grand chemin. Il était simplement entré dans le salon, et s'était dirigé tout droit vers le bureau.

Après quoi, il devait s'être retiré.

Après un moment de méditation, Justin se pencha, et regarda tour à tour, avec une scrupuleuse attention, chacun des objets qui garnissaient le meuble.

Il arriva à sa pipe, qu'il prit dans sa main, et contempla curieusement...

Après un instant de réflexion, presque machinalement, il en approcha le tuyau de ses narines. Il lui sembla sentir une odeur de noyau de pêche.

— Tiens ! Tiens ! murmura-t-il... Voilà qui ne serait pas banal !..

Une loupe était à sa portée. Il s'en servit pour un examen minutieux et approfondi.

Des traces de doigts apparaissaient sur le fourneau et le long du tuyau.

— Du cyanure ! reprit-il... Mazette, ces messieurs n'y vont pas de main morte !..

Puis, soudainement, une idée lui vint. Il se rapprocha de la boiserie, et, tout à coup, comme s'il parlait au téléphone :

— Allo- Allo ! demanda-t-il... La Station Centrale de police !... Accourez vite à mon secours, je suis empoisonné !..

En même temps, il frappa un grand coup sur le mur, pour donner l'illusion qu'il tombait comme une masse sur le plancher.

En bas, dans la cave, les Chinois qui guettaient ne purent retenir un cri de joie.

Manifestement leur plan avait réussi et leur ennemi venait de payer de sa vie l'imprudence qu'il avait commise en voulant contrecarrer leurs desseins.

— C'est fini ! dit Wu-Fang, dans les yeux duquel brillait un orgueilleux contentement... Le détective français ne sera désormais plus à craindre pour personne !..

— Le cyanure de potassium, confirma Long-Sin, est un poison qui ne pardonne pas !.. Miss Elaine Dodge n'a plus de fiancé... Mais elle ne peut s'en prendre qu'à elle, puisque c'est sa décision que nous avons exécutée...

Wu-Fang avait quitté le récepteur du détectaphone.

— Je n'entends plus rien ! dit-il à son acolyte ?... A toi maintenant de remonter là-haut avant que personne n'ait eu le temps d'y pénétrer !.. Tiens, emporte ceci !..

Il avait pris, sur une table à côté de lui, un papier sur lequel, d'avance, il avait dessiné l'insigne de sa secte : le serpent aux crochets menaçants et victorieux.

— Il est nécessaire que l'exécution que nous venons de faire porte notre signature !..

Long-Sin s'inclina, et, faisant signe à l'un de ses hommes, sortit avec lui.

En haut, dans l'appartement, Clarel n'avait pas perdu son temps.

Sur le fauteuil qu'il occupait d'ordinaire, devant son bureau, il avait disposé une sorte de mannequin, donnant assez l'impression d'un homme inerte, renversé en arrière par quelque crise soudaine.

Ceci fait, il attendit. Maintenant, c'était à son tour de guetter.

Bientôt, un bruit de clef fouillant dans la serrure parvint jusqu'à son oreille.

Prestement, il se dissimula derrière un battant de la porte, qui, en se déployant, devait forcément le cacher aux regards de celui qui entrerait dans la pièce.

Sur le palier, Long-Sin, suivi de son compagnon, venait d'ouvrir la porte... Mais il ne se décida pas tout de suite à avancer.

Défiant, il écouta... Le silence qui régnait dans l'appartement l'enhardit.

— Allons ! dit-il...

Et tous les deux marchèrent en avant.

L'antichambre franchie, le Céleste poussa la porte du salon.

Aussitôt, son regard fut frappé par la vue de l'homme étendu dans le fauteuil.

Son immobilité le rassura complètement, et il s'aventura dans la pièce d'un pas ferme, tandis que son assistant restait sur le seuil.

Au moment où, tenant en main le papier que venait de lui remettre Wu-Fang, il se préparait à l'épingler sur ce qu'il croyait être le corps de Clarel, celui-ci bondit hors de sa cachette, et, saisissant son adversaire surpris par cette brusque attaque, entama avec lui une lutte corps à corps.

D'abord étonné par cette soudaine agression, le Chinois demeuré en arrière, qui avait déjà fait un pas de rétraite, voyant qu'il n'avait en face de lui qu'un seul adversaire, se précipita pour prêter main-forte à son chef.

Mais Clarel le vit venir, et, de sa main restée libre, décharga sur lui son revolver.

L'homme tomba sur le parquet, où il resta étendu, tandis que le combat continuait entre Long-Sin et Justin.

Mais, dans un effort surhumain, il parvint à se relever.

Les forces lui manquaient pour assister utilement son compagnon. Peut-être, malgré sa blessure, trouverait-il en lui assez de vigueur pour descendre prévenir ses frères qui, dans le sous-sol, attendaient leur retour.

Chancelant, se soutenant d'une main à la muraille d'abord, puis à la rampe de l'escalier, il arriva jusqu'au rez-de-chaussée.

Là, il s'arrêta quelques instants pour reprendre haleine. Il n'en pouvait plus.

Mais sa volonté dompta sa douleur, et il finit par gagner la porte du sous-sol, à laquelle il frappa désespérément du poing.

Sur un signe de Wu-Fang, un Jaune lui ouvrit.

En le voyant sanglant et défait, tous les Chinois poussèrent un cri.

— Que s'est-il passé ? demanda Wu-Fang...

— Maître, balbutia le blessé... L'homme... Là-haut... Le Diable Blanc !...

— Eh bien ?...

— Il est vivant !..

Wu-Fang eut un geste de rage.

— Y a-t-il quelqu'un avec lui ? demanda-t-il.

Le blessé n'eut que la force de faire un négatif.

— Alors, nous avons encore le temps !

— Oui ! Si